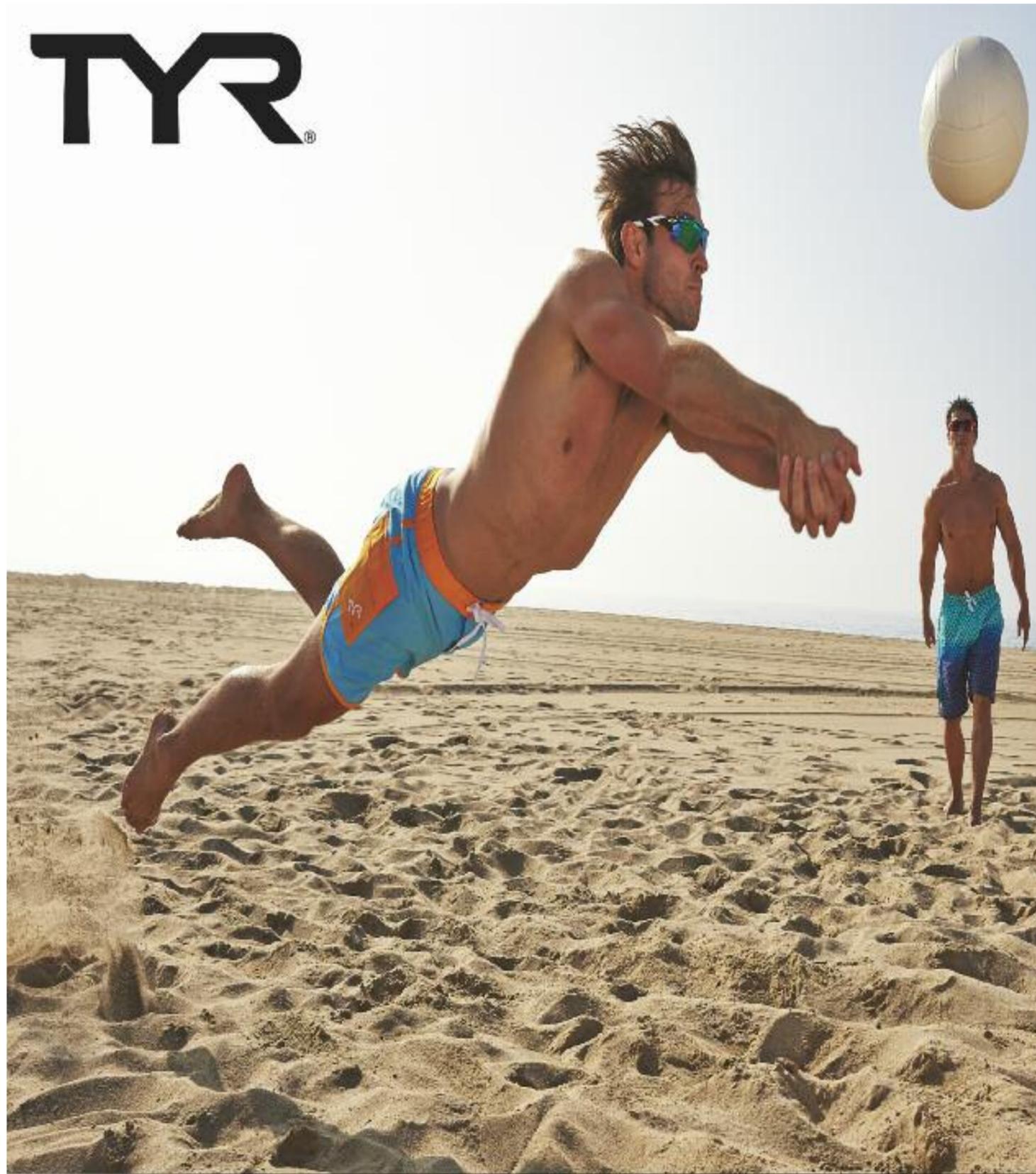


TYR



TYR
ACTIVE BOARDSHORTS

LET'S GET MOVING
DECouvrez NOS BOARDSHORTS
WWW.TYR-SHOP.FR

NATATION

MAGAZINE

L'ENTRETIEN
YANNICK AGNEL :
« UNE FINALE ET
PEUT-ÊTRE MIEUX »
PAGE 12

**EURO DE
LONDRES**
DES MOTIFS DE
SATISFACTION
PAGE 36



HORS LIGNES
LE TOUR DU MONDE
DES PLONGEURS
TRICOLORES
PAGE 42

www.ffnatation.fr

MULLER & OLIVIER :
EN QUÊTE
OLYMPIQUE

Numéro 166 | Juin - juillet 2016 | 5 Euros



Clément Mignon, Fabien Gilot, William Meynard et Florent Manaudou prennent la pause pour immortaliser leur nouvelle victoire dans l'épreuve du 4x100 m nage libre.

LES BLEUS TOUJOURS SOUVERAINS

ET UNE DE PLUS POUR LA BANDE DE FABIEN GILOT QUI N'EN FINIT PLUS D'ENRICHIR SA LÉGENDE. RENDEZ-VOUS COMPTE, CELA FAIT MAINTENANT QUATRE ANNÉES QUE LE RELAIS 4X100 M NAGE LIBRE FRANÇAIS N'A PLUS ÉTÉ BATTU. UNE ÉTERNITÉ À L'ÉCHELLE DE LA NATATION ! LES BLEUS AVAIENT POURTANT CHOISI D'INNOVER AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE DE LONDRES EN CONFIAIT LE PREMIER 100 MÈTRES AU « REVENANT » WILLIAM MEYNARD (49"57) ET LE DERNIER AU « NOVICE » CLÉMENT MIGNON (48"01, DÉPART LANCÉ). MAIS COMME TOUJOURS CES DERNIÈRES ANNÉES, LES QUATRE MOUSQUETAIRES TRICOLORES N'ONT LAISSÉ À PERSONNE LE SOIN DE SE HISSEUR SUR LA PREMIÈRE MARCHE DU PODIUM (3'13"48). RETOUR SUR CE NOUVEAU SUCCÈS EN COMPAGNIE DES DEUX TAUILLIERS DU RELAIS LONDONNIEN : FABIEN GILOT (48"26, DÉPART LANCÉ) ET FLORENT MANAUDOU (47"64, DÉPART LANCÉ).

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CE RELAIS ?

Florent : Le chrono n'est pas extraordinaire, mais compte-tenu de la période de travail, c'est satisfaisant. En revanche, nous sommes très contents de nos prises de relais.

Fabien : Comme toujours, ça fait mal ! Malgré tout, je suis très heureux de conserver notre titre (les Bleus en étaient les détenteurs depuis les championnats d'Europe de Berlin de 2014, ndlr). On ne s'était pas mis de pression particulière, mais nous sommes des compétiteurs, alors nous avons tout mis en œuvre pour gagner.

ON A PRESQUE EU LE SENTIMENT QUE CETTE VICTOIRE ÉTAIT DÉNUÉE D'ÉMOTIONS.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI À L'ARRIVÉE ?

Fabien : Une vraie satisfaction ! Après, je sais qu'il y a six nageurs dans ce relais alors rien n'est fait pour Rio. On verra qui est en forme aux Jeux.

Florent : Chacun a fait son travail. Quand on gagne, ça paraît simple, mais il y a du boulot derrière, une stratégie ! On savait, par exemple, que si Clément (Mignon) était au contact de Filippo Magnini dans le dernier 100 mètres, ça devrait bien se passer. Ce qui compte, c'est de continuer à apprendre. Toutes ces informations vont nous servir dans la perspective des Jeux.

QUATRE ANS D'INVINCIBILITÉ, C'EST EXCEPTIONNEL !

Florent : Oui, mais il faut rester humble. On sait comment gagner cette course, mais cela ne doit pas nous empêcher de continuer à travailler.

Fabien : C'est vrai que désormais nous disposons d'un savoir-faire, mais on peut tout à fait se retrouver au pied du podium cet été à Rio.

FABIEN, QU'AS-TU DIT À TES COÉQUIPIERS AVANT DE DISPUTER CETTE FINALE ?

Fabien : Comme d'habitude, des petits mots individuels... Sur cette finale, nous avons vraiment essayé d'être le plus compétent possible pour gagner le titre, mais aussi de prendre le temps d'innover pour trouver de nouveaux axes en prévision des Jeux.

RECUEILLI À LONDRES PAR A. C.

YANNICK AGNEL : « UNE FINALE ET PEUT-ÊTRE MIEUX »

Après un stage en altitude de trois semaines en Sierra Nevada (Espagne), c'est un Yannick Agnel souriant, détendu et partiellement affûté qui a rejoint l'équipe de France pour participer au relais 4x200 m nage libre des championnats d'Europe de Londres (finalement cinquième en 7'09"18). Une brève apparition (il ne sera resté que trois jours dans la capitale britannique) qui ne l'a pas empêché de nous faire part de son bonheur de retrouver la piscine qui l'aura vu décrocher ses titres olympiques en 2012 et – plus important encore – de révéler son intention de disputer « son » 200 m nage libre aux Jeux de Rio.

YANNICK, QUELS ENSEIGNEMENTS TIRES-TU DE LA PERFORMANCE RÉALISÉE PAR LE RELAIS 4X200 M NAGE LIBRE AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE ?

Nous avons décidé de prendre des risques tactiques, en plaçant notamment Lorys (Bourelly) au départ du relais. Il

me semble que cela s'avèrera payant lorsque nous serons frais et dispos. A Londres, nous sortions tous d'une intense période de préparation foncière qui ne nous a pas permis de donner notre pleine mesure. Je tiens d'ailleurs à rappeler que la Grande-Bretagne, championne du monde en titre, a terminé sixième de l'épreuve. On s'attendait à un duel contre les Anglais, à vrai dire on l'espérait, mais ce sont finalement les nations préparées pour cette échéance qui se sont placées aux avant-postes (Pays-Bas, Belgique, Italie).

LA CINQUIÈME PLACE DU RELAIS N'A DONC RIEN D'UNE CONTRE-PERFORMANCE.

Il y a encore beaucoup de points à travailler, mais nous n'avons pas à rougir de notre course. Au risque de me répéter, je suis persuadé que ce sera payant dans les prochaines semaines.

Comme l'a dit Jérémie (Stravius), il faut être lucide : à Londres nous ne pouvions guère ambitionner un autre résultat ! ►

MULLER & OLIVIER : EN QUÊTE OLYMPIQUE

En dépit d'une période de travail intensif, Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier ont profité des championnats de France de Montargis (26-29 mai) pour honorer leur statut olympique et faire étalage de leurs ambitions. La Lorraine de 25 ans s'est imposée sur les 5 et 10 km, distance dont elle est championne du monde en titre, tandis que le Nordiste de 19 ans a raflé les couronnes nationales des 5 km individuel et contre la montre. Avant de s'envoler pour un ultime stage de trois semaines en Sierra Nevada (Espagne), les deux figures de proue de l'eau libre tricolore ont accepté de nous dévoiler les coulisses de leur préparation.

Aurélie Muller tout sourire : la Lorraine vient de remporter le 10 km des championnats de France de Montargis.

Vendredi 27 mai. Montargis. Le soleil brille sur la base nautique de Cepoy (Loiret), qui s'apprête à accueillir l'épreuve du 10 km – distance olympique – des championnats de France d'eau libre. C'est à croire que les dieux de l'eau libre ont décidé de se montrer cléments. Il faut dire que le timing est idéal. A un peu plus de deux mois des Jeux Olympiques, Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier abordent l'ultime ligne droite de leur préparation olympique. Sur les berges du lac, on ne parle que d'eux. « *Il paraît qu'elle est affûtée comme jamais* », « *Lui, il vient de gagner le 5 km contre la montre* », « *Et Philippe Lucas, il sera là ?* ». L'entraîneur à l'éternel look de rock star est bel et bien présent. Pas question de rater la prestation de ses deux protégés, surtout pas après les entraînements colossaux qu'ils s'infligent depuis le début de la saison (90 km par semaine nous confiera Marc-Antoine Olivier à l'issue de son épreuve).

DES NAGEURS DU TOP MONDIAL

Si la discipline n'en est pas encore à remplir les stades, les spectateurs qui ont fait le déplacement savent de quoi il retourne. Rien d'étonnant donc à les voir lancer des encouragements aux garçons qui s'élancent pour leur 10 km. Quelques minutes plus tard (départ différé oblige), les filles font leur apparition. Les applaudissements reprennent avant de gagner encore en intensité lorsqu'Aurélien Muller adresse un salut de la main à ses supporters. Depuis son titre mondial décroché l'an passé à Kazan (Russie), la Lorraine a séduit les amateurs de joutes aquatiques en milieu naturel, ce qui n'est pas pour lui déplaire. « *Je ne pense pas être une référence de la discipline, d'autres nageuses*

ont des palmarès bien plus impressionnants que le mien, mais j'ai accumulé beaucoup d'expérience tout au long de ma carrière et aujourd'hui, c'est vrai que je me suis fait un nom... Cela me fait plaisir de voir des gens m'encourager ou entendre des spectateurs s'intéresser à notre sport. Si mes performances peuvent contribuer au développement de l'eau libre, ça ne me pose aucun problème, bien au contraire. » Un cri d'amour doublé d'un cri du cœur, comme celui qu'elle met à l'ouvrage lorsque le départ est lancé. Très vite, la Lorraine prend la tête des opérations et le combat s'engage. Il durera un peu moins de deux heures, le temps de boucler quatre tours de 2,5 km. Le temps surtout de voir une dizaine de nageurs abandonner en cours de route avant d'être rapatriés dans la tente de secours installée sur la plage de départ. « *C'est fréquent dans la discipline* », nous rassure un officiel. « *Les organismes sont mis à rude épreuve et ceux qui ne sont pas à 100% sont rapidement dans le rouge.* » On s'inquiète ouvertement pour nos deux champions. « *Aurélien et Marco ? Oh non, ils ne risquent pas d'abandonner* », livre l'homme. Ah bon, et pourquoi ? « *Tout simplement parce qu'ils font partie du top mondial* », rétorque l'officiel comme s'il s'agissait d'une vérité universelle.

ENCRANGER DE L'EXPÉRIENCE

Un commentaire qui se vérifie à l'arrivée des garçons. Le Néerlandais Ferry Weertman s'impose devant les Français David Aubry, Logan Fontaine, Axel Reymond et Marc-Antoine Olivier. Le Nordiste de 19 ans semble éprouvé et déçu par sa cinquième place. « *Toute course est bonne à prendre, mais bon, je*



Marc-Antoine Olivier durant l'épreuve du 10 km des championnats de France dont il a pris la cinquième place (1h52'37"30).

visais le titre, alors oui, je suis déçu... Malgré tout, je sais aussi que je ne me suis pas aligné sur cette épreuve en pleine possession de mes moyens. Les charges d'entraînement ont été lourdes ces dernières semaines, alors le corps ne réagit pas toujours comme on le souhaiterait. Aujourd'hui, il m'a manqué de la fraîcheur pour jouer la gagne. J'ai souffert en fin de course, mais tout n'est pas à jeter. Disons que j'ai profité de cette course pour répéter la tactique que j'ai mis en place avec Philippe (Lucas) en début de saison. » Un plan qui, du propre aveu du jeune homme, tient en peu de mots : rester le plus longtemps dans le peloton de tête avant de faire l'effort pour se détacher dans les 500 derniers mètres. « *De la sorte, je mets à profit mes capacités de vitesse sur 1 500 mètres.* »

Difficile de faire plus simple. Pour autant, une fois dans l'eau, au coude à coude avec les autres nageurs, il faut savoir aussi improviser. « *En course, c'est chacun pour soi* », confirme Marc-Antoine. « *Il n'y a plus de palmarès qui tiennent. Voilà pourquoi toutes ces confrontations sont importantes. Elles me permettent d'engranger de l'expérience et d'apprendre à adapter mes réactions.* » Un avis que partage Stéphane Lecat, directeur de la discipline à la Fédération Française de Natation : « *Marc-Antoine n'avait pas préparé ces championnats de France, nous savions donc qu'il serait un peu juste musculairement. Il est déçu, et c'est tout à fait normal, mais avec Philippe (Lucas), nous ne sommes pas inquiets. Je l'ai vu dans le quatrième tour du 10 km et c'est le seul français qui a été capable d'accé-*

léler pour basculer en tête de course. Ensuite, il a essayé de prolonger son effort, mais compte-tenu de son manque de fraîcheur, c'est devenu compliqué pour lui de rester aux avant-postes. De manière générale, je suis vraiment satisfait de sa compétition. Outre sa victoire sur le 5 km, je retiens surtout que Marco est capable de se faire violence. Avec un peu de repos, il devrait être performant aux Jeux Olympiques. Attention, cependant, à ne pas se tromper d'objectif. Les championnats de France ne sont qu'une étape sur la route des Jeux. C'est en août qu'il faudra être compétitif. »

UNE RÉPÉTITION GRANDEUR NATURE

Un objectif qu'Aurélien Muller a parfaitement intégré. Pour s'en convaincre, il suffit de

la voir s'adjuger le titre national du 10 km avant de sortir du lac de Cepoy en souriant. « *Au-delà de la victoire, qui fait toujours plaisir, j'étais venue aligner les bornes en compétition et me frotter à* »

FACE À FACE

Aurélien vue par Marco : « *Elle a un parcours exceptionnel. C'est un exemple, une source d'inspiration. On partage beaucoup tous les deux, ainsi dès que l'on achève une course, on débriefe ensemble pour tenter d'apprendre de nos erreurs.* »

Marco vu par Aurélien : « *On s'entend très bien tous les deux. On vit une belle aventure alors forcément le lien qui nous unit est fort. Marco est tout jeune, ce seront ses premiers Jeux. Qu'il s'éclate et profite de cette expérience exceptionnelle, voilà ce que je lui dirai s'il me demande des conseils.* »



Le staff de l'équipe de France d'eau libre (de gauche à droite) : Paul Ruellan (kinésithérapeute), Patrick Dréano (entraîneur), Sébastien Le Garrec (médecin), Marc-Antoine Olivier et Aurélien Muller.

LE TOUR DU MONDE DES PLONGEURS TRICOLORS

Depuis le début de l'année, Laura Marino et Benjamin Auffret (tous deux qualifiés pour les Jeux Olympiques de Rio) se sont envolés aux quatre coins du globe pour participer aux World Séries. Une compétition qui réunit les meilleurs plongeurs de la planète. Pékin (11-13 mars), Dubaï (17-19 mars), Windsor (15-17 avril) et enfin Kazan (22-24 avril), découvrez en exclusivité les coulisses de leur tour du monde.

TEXTE & PHOTOS : LAURA MARINO ET BENJAMIN AUFFRET

PÉKIN (11-13 MARS)



« On est tous les deux un peu anxieux, mais super excités par l'expérience qui nous attend. On commence par un vol long-courrier en A380, notre premier pour tous les deux ! Un avion presque silencieux et immobile, vous imaginez ? Croyez-nous, on s'y habitue très vite ! »

« A peine arrivés, on rentre dans le vif du sujet : se retrouver au pied du Water Cube de Pékin, dans le parc Olympique de 2008, ça nous emmène huit ans en arrière et nous envahit de frissons... On s'apprête à pénétrer dans le temple des chinois (Rappelons que les Chinois ont gagné toutes les épreuves de plongeon lors des Jeux Olympiques de Pékin, ou presque, puisque l'australien Matthew Mitcham avait marqué l'histoire en réalisant l'exploit de remporter le titre phare du 10 mètres). »



« Après avoir réussi à nous hisser chacun en finale dans notre épreuve individuelle, on se retrouve pour le synchro mixte. Verdict : première médaille internationale de l'année, qui plus est parmi les meilleures équipes du monde ! Nous sommes enchantés de cette médaille d'argent, comme notre entraîneur Alexandre Rochas. Pas de regret pour l'or : les Chinois étaient intouchables ! »

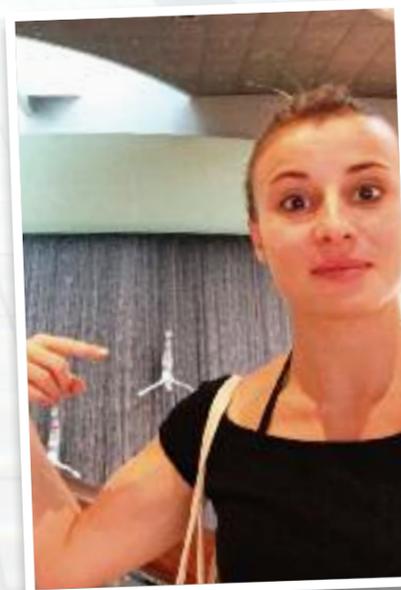


« Moment magique où l'hymne national des gagnants retentit et que l'on regarde les drapeaux, notre drapeau, s'élever en sentant le poids de la médaille d'argent autour de notre cou ! Nous sommes heureux, on essaie de capturer tous les instants de ce moment toujours beaucoup trop court et de les graver dans notre mémoire, jusqu'à la prochaine médaille... »

DUBAÏ (17-19 MARS)



« Arrivée à Dubaï aux alentours de six heures du matin. Pas le temps de traîner, on file terminer notre nuit à l'hôtel avant d'explorer les alentours. Après la difficile semaine pékinoise, on ne s'entraîne pas aujourd'hui alors on récupère et on change de décor. »



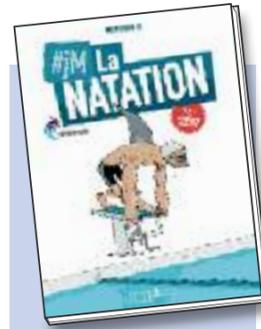
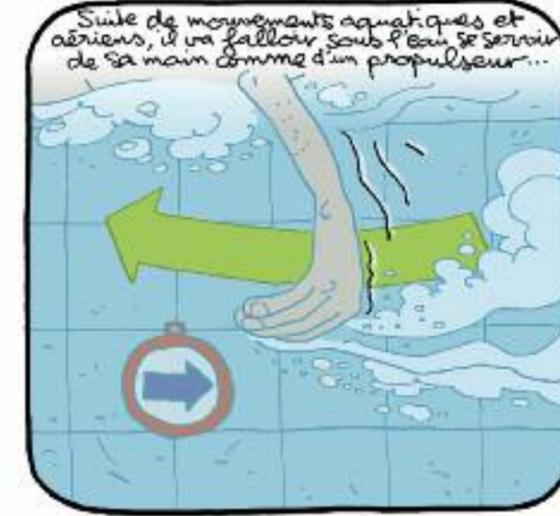
« Poursuite de la visite dans le plus grand centre commercial du monde. Dedans, une fontaine immense, parsemée de... plongeurs ! Étonnant, mais on n'en est plus à notre première surprise ! »



« Découverte de la « double piscine » : en voici une moitié, et quasiment l'identique se situe de l'autre côté du mur... On vous avait dit qu'on n'était pas encore au bout de nos surprises ! »



« Alors que la compétition est terminée pour moi (cinquième de ma demi-finale), Benjamin se prépare pour son entrée en lice. Il terminera à la cinquième place de la finale. »



« #JM LA NATATION »

Dans la perspective des Jeux Olympiques de Rio et en collaboration avec le dessinateur Monsieur B., la Fédération Française de Natation est fière de vous présenter en exclusivité les premières planches de « #JM LA NATATION », à paraître aux éditions Hachette en juin 2016. Rejoignez dès à présent la communauté sur www.facebook.com/jmlanatation.



LE PARRAIN : FABIEN GILOT

« J'aime transmettre parce que si tu ne fais pas profiter la nouvelle génération de ton expérience, tu repars de zéro ! Mon discours est souvent bien reçu car je nage encore en équipe de France. Mais au fond, ce qui m'anime par-dessus tout, c'est de voir les jeunes progresser et repousser leurs limites. J'ai beaucoup appris avec les relais de l'équipe de France et le water-polo que j'ai longtemps pratiqué dans ma jeunesse. J'aime les sports collectifs, l'échange et le partage au sein d'un groupe. C'est ce qui m'a séduit dans cette bande-dessinée : participer à un projet collectif pour parler de natation et transmettre. »



« LE SPORT, C'EST UNE PASSION »

Attention, quadragénaire rugissant ! Laurent Luyat, 49 ans à la veille des prochains Jeux Olympiques de Rio (5-21 août), figure des retransmissions des grands événements sportifs sur la télévision publique, est un boulimique de travail qui fourmille de projets.

L'année prochaine, il devrait ainsi reprendre l'animation du quasi-mythique « Vélo Club » de Gérard Holtz lorsque ce dernier aura passé la main. Presque une passation de pouvoirs pour Luyat qui rêve sans s'en cacher d'une carrière à la Michel Drucker passé des tribunes des stades aux loges des acteurs ou des chanteurs qu'il confesse sur son canapé rouge. En attendant, Luyat le prétendant, s'est plongé dans ses souvenirs de reporter sportif pour Natation Magazine.

LES JEUX OLYMPIQUES, COMME ÇA SANS VRAIMENT RÉFLÉCHIR, ÇA VOUS ÉVOQUE QUOI ?

Beaucoup de travail ! Sûrement parce que j'ai couvert mes premiers Jeux à Sydney en 2000 et que j'ai été immédiatement lancé dans le grand bain puisque je devais être à l'antenne chaque jour pendant huit heures. Pour l'anecdote, je n'étais que le numéro 3 de l'époque, mais

Patrick Chêne est parti de France Télévisions et Gérard Holtz a été affecté à la présentation du journal de 13 heures de France 2. Bref, tous les deux ne partaient donc plus en Australie et c'est moi qui me suis retrouvé à Sydney.

ET CES JEUX DE SYDNEY, VOUS EN AVEZ UN SOUVENIR PRÉCIS ?

A vrai dire, je n'ai pas vu grand-chose de Sydney parce que je passais de très longues journées enfermé dans le centre des médias réservé à la télévision. J'étais en studio du matin au soir. J'arrivais au centre des médias à 6 h 30 et j'en repartais à 23 heures. C'était particulièrement musclé comme programme !

LES PROGRAMMES CHARGÉS, C'EST UN PEU VOTRE SPÉCIALITÉ PUISQUE VOUS ENCHAÎNEZ ENCORE CETTE ANNÉE ROLAND GARROS, LE TOUR DE FRANCE ET LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES...

C'est vrai que c'est un bon marathon ! Du mois de mai au mois de septembre, il faut absolument que je sois en forme. Mais

l'énergie du direct sur la terrasse de Roland Garros, le contact avec le public sur le Tour de France et le côté grandiose des Jeux vous font oublier la fatigue.

JOURNALISTE-ANIMATEUR SUR UNE CHAÎNE DE TÉLÉVISION PUBLIQUE, C'EST FORCÉMENT

UN JOB EXPOSÉ À LA CRITIQUE...

En général, et je touche du bois, les gens sont assez sympas avec moi... Evidemment je sais bien qu'on ne peut pas plaire à tout le monde. De toute façon, je sais très bien aussi que je suis humain et qu'il peut m'arriver de commettre des erreurs à l'antenne. Mais, si c'est le cas, j'écoute les critiques et je fais en sorte de me corriger, ce n'est pas plus compliqué que ça.

« IL PEUT M'ARRIVER DE COMMETTRE DES ERREURS À L'ANTENNE. MAIS, SI C'EST LE CAS, J'ÉCOUTE LES CRITIQUES ET JE FAIS EN SORTE DE ME CORRIGER. »

REVENONS À VOTRE MARATHON PRINTEMPIER ET ESTIVAL À L'ANTENNE, VOUS VOUS Y PRÉPAREZ PHYSIQUEMENT ?

En fait, je suis plutôt un sportif du dimanche. Je pratique le tennis, le tennis de table, mais tranquillement. Evidemment, j'essaye de m'entretenir parce que l'ère des journalistes sportifs qui traînent des bedaines devant eux appartient plutôt au passé !

ET CÔTÉ PRÉPARATION DE VOS PASSAGES À L'ANTENNE, VOUS ÊTES DU GENRE À TOUT METTRE EN FICHES ?

Comme mon rôle est avant tout de distribuer la parole, je ne suis pas aussi pointu que nos consultants, mais j'aime bien ne pas arriver démuni à l'antenne. Donc, oui je me renseigne avant les Jeux sur les chances de médailles françaises dans les « petits » sports que l'on suit peu durant l'année. J'aime bien aussi savoir quels sont les étrangers qui dominent dans une discipline.

PARMI TOUS LES SPORTIFS QUE VOUS AVEZ REÇUS, LEQUEL VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Je me souviens très bien d'une interview de Teddy Riner après son titre olympique à Londres en 2012. Il est venu sur notre plateau aux alentours de 23 h 30 et on a eu un entretien d'une demi-heure que je n'avais pas envie d'arrêter et lui non plus d'ailleurs. On le sentait soulagé d'avoir décroché l'or olympique, alors il a commencé à se confier, à parler de lui un peu plus intimement, de son enfance. C'était passionnant et ça reste pour moi un moment marquant. J'ai aussi le souvenir du titre de Laure Manaudou à Athènes en 2004, de Philippe Lucas qui n'était pas aussi médiatique qu'aujourd'hui avec qui on discutait souvent et de Laure derrière qui était encore très réservée.

LA NATATION, C'EST UNE DISCIPLINE QUE VOUS AIMEZ SUIVRE PROFESSIONNELLEMENT PARLANT ?

En fait, la natation est presque un regret pour moi parce que j'en ai fait à l'école à Grenoble lorsque j'étais gamin, vers l'âge de dix ans, mais je n'ai pas poursuivi. Mon professeur de sport voulait pourtant que j'aie un peu plus loin, que je fasse de la ►